



Cinquante années de présence des familles turques dans une localité minière de Liège

Altay Manço

© Une analyse de [l'IRFAM](#), Liège, 2018 – 10

Présentation

Cette analyse est issue d'une série de réflexions collectives organisées par l'IRFAM portant *sur la mise en place de dialogues entre acteurs d'appartenances convictionnelles diverses et destinés à favoriser le « vivre-ensemble »*. Ces publications — dont certains sont à paraître dans la collection « [Compétences Interculturelles](#) » — proposent un faisceau d'observations sur les jeunes issus de l'immigration et leurs rapports à l'islam, dans leurs singularités et ancrages en Belgique. Aussi, ces travaux coopératifs s'inscrivent dans les démarches de l'association visant la valorisation de recherches dans une perspective d'éducation permanente, de documentation et de formation continue des acteurs du champ socioculturel. L'ensemble des textes a pour objectif de *nourrir la réflexion et la pratique de ces intervenants sur l'articulation entre islams européens et jeunes, à travers l'appréhension de leurs pratiques sociales (présence et visibilité dans l'espace public, associatif...), ainsi que leur expression (revendications, participation à des débats, etc.)*. Chaque analyse propose un cadrage théorique et nourrit la thématique de données empiriques ou d'illustrations. Ces brefs textes examinent en particulier des expériences de travail social ou éducatif menées auprès de jeunes de culture musulmane, dans diverses localités. Ces approches sont proposées sous trois angles. D'abord, il s'agit d'appréhender l'ancrage contextuel de l'islam en Belgique, à travers le dialogue nécessaire à la compréhension. Ensuite, intervient une focalisation sur les modes de construction identitaire des jeunes musulmans et de leur religiosité, à travers leur socialisation et le regard qu'ils y posent. Enfin suit une mise en avant des « pratiques sociales » des jeunes, notamment à travers le regard de travailleurs sociaux et éducateurs proches de ce public. Le tout permet d'éclairer les modes d'action et de proposer des recommandations pour un travail de développement avec cette population. Les contributions proposées se situent au carrefour de différentes disciplines, riches de leurs clés de lecture et approche singulière, offrant au lecteur des décodages pluriels sous une forme aisée d'accès.

Les contributeurs de ces dossiers sont de proches correspondants de l'IRFAM. Ils ont été mobilisés par l'association à l'occasion de l'exposition « [L'Islam, c'est aussi notre histoire](#) » mise en œuvre par [TEMPORA](#) à Bruxelles, en 2017 et 2018. En effet, au sein de cette exposition, l'IRFAM fut chargé d'organiser des forums afin de débattre de l'islam, *ici et maintenant*. Ces forums furent conçus comme autant de dialogues interculturels et soulignent l'importance de l'éducation non formelle, dans le cadre d'un processus de débats démocratiques relatif aux conjonctures sociopolitiques et au climat social qui dépassent les réalités du terrain — et poussent les acteurs à s'interroger sur leurs pratiques professionnelles. Les témoignages entendus lors des forums et les analyses qui en sont faites rendent compte de trajectoires de vie de (jeunes) musulmans belges et du rapport qu'ils ont construit avec l'altérité et l'adversité. Les débats issus de ces rencontres permettent d'égrener différents facteurs auxquels il faut être attentif lorsque l'on appréhende la diversité religieuse et singulièrement la présence musulmane dans notre société. Aussi, cette pratique et les analyses qui s'en sont suivies ne sont pas étrangères à l'intention politique d'endiguer la haine, les marques de rejet et d'incompréhension réciproque qui peuvent obstruer les relations de qualité entre personnes porteuses de philosophies diverses, en rehaussant le débat et en offrant un espace où le citoyen peut s'exprimer, en tant qu'acteur social sur un devenir commun. En sus des présentes analyses, le lecteur peut également découvrir les bases méthodologiques et les résultats pratiques de ce travail d'animation dans [l'étude](#) publiée sur le site de l'institut.

L'analyse présentée sous cette couverture par **Altay Manço** décrit cinquante années de présence de la communauté turque à Cheratte, près de Visé. Beaucoup de familles issues de l'immigration sont toujours installées aux pieds de la mine où leurs aînés ont œuvré, une mine qui a cessé d'être exploitée, transformée longtemps en friche industrielle et aujourd'hui est en voie de devenir le phare d'un projet de renouveau urbanistique. L'analyse montre comment la vie associative de cette communauté organisée en partie autour du religieux a permis son investissement dans l'action sociale locale.

Pour citer cette analyse

Altay Manço, « Cinquante années de présence des familles turques dans une localité minière de Liège », dans [Citoyennetés et Diversité](#), Liège, IRFAM, n° 52, 2018.

Cinquante années de présence des familles turques dans une localité minière de Liège

Altay Manço

« Des hommes sont venus pour travailler au fond des mines wallonnes, afin d'occuper les emplois dont les autochtones ne voulaient plus. Ils sont venus en laissant derrière eux famille, mode de vie, amis, biens, avec pour unique objectif le salaire de l'exil afin de s'acheter qui une terre, qui un tracteur, qui une maison ou un commerce, et de permettre à leur famille un mieux-être. »

Cela aurait pu être une autre localité, mais nous parlerons de Cheratte, près de Visé. Plus de cinquante années plus tard, ces familles et leurs descendants sont toujours dans la région qu'ils imaginaient quitter trois ou quatre années après leur arrivée. Beaucoup sont toujours installés aux pieds de la mine où leurs aînés ont œuvré, une mine qui, elle, a cessé d'être exploitée, une mine transformée longtemps en friche industrielle et aujourd'hui en voie de devenir le phare d'un projet de renouveau urbanistique.

Pourquoi être restés ? Pourquoi avoir fait venir femme et enfants dans cette cité ouvrière plutôt que de rentrer vivre dans la campagne natale ? Ces questions qui, en l'occurrence, se posent à propos d'une petite communauté d'immigrants turcs localisée à Cheratte n'en demeurent pas moins universelles, traversant, en vérité, les consciences de tous les immigrés.

On notera d'emblée que, dans le cas des Turcs de Belgique, les facteurs ayant contribué au maintien des familles en immigration sont multiples : d'aucuns furent organisés par les États ayant importé ou exporté cette main-d'œuvre, d'autres sont le fruit de la volonté des immigrés eux-mêmes. Il s'agit ainsi d'évoquer certaines initiatives locales, susceptibles d'avoir contribué à la stabilisation et à « l'intégration » des personnes d'origine turque en Belgique.

Ainsi, une première action sociale en faveur de l'insertion des travailleurs turcs est prévue dans les accords belgo-turcs de transfert de main-d'œuvre : il s'agit de l'engagement de délégués sociaux. Destinés à favoriser l'adaptation professionnelle et sociale des mineurs furent désignés des référents sociaux par la Fédération des Charbonnages dans les différents bassins. Ils avaient pour mission d'aplanir les difficultés d'adaptation et d'assurer la qualité des relations sociales des mineurs turcs, notamment en remplissant la fonction d'interprète.

Le regroupement familial, second facteur favorisant l'installation durable des travailleurs turcs, s'est rapidement réalisé dès 1964 pour de nombreuses familles et s'est largement accentué à partir de 1970. Une vie à caractère familial fut donc à nouveau possible pour de nombreux travailleurs qui, parfois, pendant plusieurs années, ont vécu en sans leur famille. Cependant, les conditions de logement, l'occupation des femmes, l'éducation des enfants, l'exercice de la liberté de culte, les habitudes alimentaires, les modalités d'inhumation, etc. ne furent que peu anticipés et la communauté immigrée en constante croissance numérique a dû se satisfaire des espaces qui lui furent attribués.

Par ailleurs, le regroupement familial dans des localités telles que Cheratte a aussi favorisé la surpopulation dans de multiples habitations prévues seulement pour accueillir de jeunes couples. La scolarisation des enfants en Belgique a engendré une foule de problèmes disqualifiant les parents peu francisés et chargeant les enfants scolarisés de responsabilités inattendues, comme celle d'assister leurs parents dans des situations, par exemple administratives ou médicales.

Les vides d'anticipation de la part de l'État belge sont ainsi parmi les éléments déclencheurs d'une auto-organisation au sein de la communauté turque pour répondre à des besoins d'éducation et de sécurité : les familles immigrées ont dû s'investir et générer des initiatives individuelles et collectives, telles que des structures associatives et religieuses, par exemple.

Le choix de nombreuses familles turques de Cheratte, mais également d'autres localités, de prolonger leur mode de vie habituel en Belgique est par ailleurs compréhensible dans la mesure où rien d'autre ne leur fut proposé : en effet, comment s'intégrer à la « réalité belge » lorsque l'on vit dans un quartier peuplé de populations immigrées ou belges, si différentes en apparence et si proches par leurs conditions de prolétaires ?

Ainsi l'absence de mélange avec les réalités culturelles de la Belgique pousse les familles immigrées à maintenir une organisation quotidienne à la « turque » : création d'associations religieuses et culturelles, création de commerces, appropriation de terrains vagues voisins afin d'y improviser un potager familial, un poulailler, etc., maintien des rites matrimoniaux, organisation d'un contrôle social local, maintien des habitudes alimentaires... sont des « édifices » qui permettent d'exister culturellement en terre d'exil.

Toutefois, l'aspect « villageois » de la vie sociale à Cheratte a probablement joué en faveur de l'installation durable de la communauté turque. La concentration de la communauté sur un territoire restreint permet ainsi aux immigrants devenus belges de « peser » dans les choix qui sont posés par les autorités locales et les services sociaux ; cette concentration démographique agrémentée d'une structuration de cette communauté n'est-elle pas une manifestation d'intégration communautaire ?

Par ailleurs, une série d'initiatives sociales ont été initiées à Cheratte, dès les années 80, en faveur de l'éducation des enfants de la communauté issue de l'immigration. Les parents d'origine turque ont ainsi pu participer de diverses façons à l'animation de plusieurs mosquées, d'écoles de devoirs, de cours d'alphabétisation, de comités de coordination d'actions sociales, de clubs de sport, de groupes de danses folkloriques, de structures d'accueil et d'animation féminines, etc. L'accumulation de travaux menés pour et avec la communauté turque est sans doute à l'origine d'une confiance réciproque entre les institutions visétoises et la communauté turque.

Le cas des jeunes nés en Europe de parents immigrés est à part, dans la mesure où ces jeunes, de nationalité belge, n'ont pas fait directement l'expérience de l'exil. La notion du « pays d'origine » n'évoque en réalité pas la même chose pour eux que pour leurs parents. Pour ces jeunes européens d'origine turque, la Turquie est (seulement) le « pays des origines de leurs parents ». Pour autant cela ne les protège pas des difficultés sur le terrain scolaire et professionnelle qui sont également la motivation d'une forte solidarité familiale et communautaire.

Actuellement, la population de Cheratte et alentour renforcée par des personnes venues en Belgique par mariage demeure composée d'une population notablement d'origine turque. Ces descendants de migrants se rassemblent et recréent une dynamique locale, prônant les valeurs du pays d'origine, même si les mélanges culturels avec d'autres populations existent également. Par ailleurs, il faut reconnaître les apports de cette population à la localité au niveau démographique et économique, notamment.

Par exemple, une association, « Cheratte 2017 », est créée afin de réfléchir à la réorganisation du charbonnage à Cheratte. Elle est initiée par le professeur Michel Born de l'Université de Liège et membre de l'IRFAM, et bénéficie du soutien de nombreux Cherattois, dont des personnes d'origine turque. Elle a pour objectif de réfléchir à l'avenir du charbonnage, à l'abandon depuis sa fermeture en 1977. « Cheratte 2017 » donne la parole aux habitants, aux associations, aux représentants locaux, etc., afin qu'ils réfléchissent ensemble à rendre le charbonnage vivant. Des logements, des petits commerces, des locaux associatifs, un centre culturel, etc. pourraient intéresser les habitants et renforcer la mixité socioculturelle locale.

En effet, les besoins semblent rester les mêmes dans ce quartier populaire, notamment par rapport à l'encadrement et l'éducation des jeunes, la sécurité dans l'espace public. La dynamique de la vie à Cheratte a peu changé ces dernières décennies. Les relations entre habitants de communautés d'origine différente sont encore teintées d'une certaine retenue. Les initiatives autour du charbonnage pourraient créer une culture locale et l'esprit de cohésion entre les habitants, et ainsi aideront les jeunes générations à s'épanouir.